



Lettre ouverte

Prière tranquille à quelques uns

Laissez-moi être vieille, vieille comme le monde, vieille, fière et ridée jusqu'au coeur mais pas à l'âme. Jamais au regard.

Laissez-moi m'échapper par les interstices de vos oublis, de vos absences, de vos coïts interrompus, de vos coïts défendus. Ou bien obtenus sous cape à peine, à peine ...

Laissez-moi me courber devant ces « Alliés », Rilke, Kafka, Camus. Et sans cesse y revenir, les chanter, les voler, les engueuler, de ne pas m'attendre au bout du quai.

Laissez-moi m'envoler sur les ailes jumelles des oiseaux de Braque et de Saint-John Perse. Laissez-moi m'empaler sur les cornes des taureaux de Picasso, m'agripper au flanc du Minotaure, fixer à jamais les yeux-dieux de Pablo, et me piquer encore à la lance de Don Quichotte, me blottir à la panse de Sancho.

Laissez-moi garder encore l'émoi premier de deux toiles de Courbet, La Rencontre et Le Sommeil. Et crier d'allégresse deux noms du Cinéma, Bergman et Resnais.

Laissez-moi accomplir mon Vieillir insoumis.

Laissez-moi m'accoupler aux anges en larmes de Paul Klee. Laissez-moi me voir en L'Homme qui bascule. Me demander pourquoi je n'étais pas avec Genet et Le Chien efflanqué dans l'Atelier de Giacometti ? (Mais si, voyons, j'y étais !)

Laissez-moi être de la dernière révolte comme j'ai été de la première, jamais résignée, scandalisée par la prétention, le vide, le survol, l'indifférence et l'indigence.

Laissez-moi la belle usure. Qu'elle me permette de saluer sûrement, hautement Borges et De Luca. Et de savoir pourquoi.

Laissez-moi monter à bord. Rejoindre l'équipage mien, au semblable langage. Mêmes pinceaux, mêmes guitares et même trait d'envol pour le dernier voyage. Que nous creusions, creusions encore, comparions sans cesse une dernière fois le tourment, l'idée, la note et la couleur, le mystère harmonique.

Laissez-moi être vieille, vieille comme un vin vieux, vin teinté des bonnes années passées. Vin bu à petites goulées sur les lèvres de l'Amour.

Laissez-moi cueillir comme un fruit la courbe d'une chanson, l'offrir encore. Offrir encore par brassées les mots limpides, les mots futiles, fragiles, fertiles. Laissez-moi goûter les chants en grappes, en vrac, goûter le vin des voix, le vin des Autres. Ces autres qu'aussi je suis.

Laissez-moi trébucher. M'éveiller, comme jeune femme au soleil.

Laissez-moi chevaucher la liberté aux ailes coupées.